

Le temps ne fait rien à l'affaire

Gilles Perron

Number 139, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

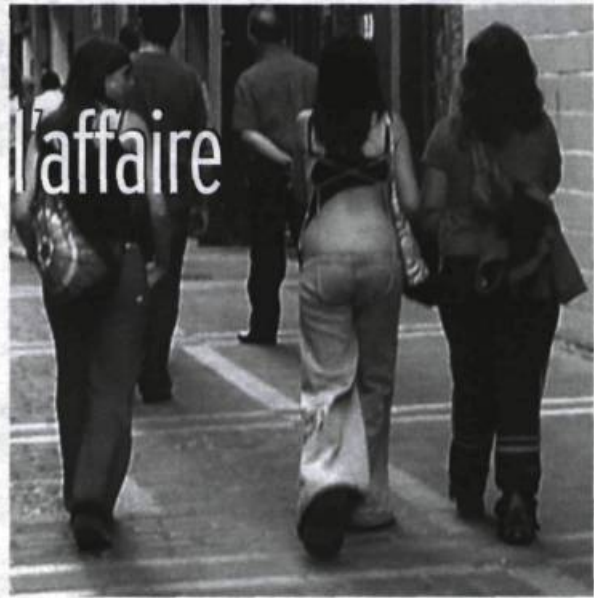
Perron, G. (2005). Le temps ne fait rien à l'affaire. *Québec français*, (139), 31–31.

Le temps ne fait rien à l'affaire

>>> GILLES PERRON

Réunis en congrès à Sherbrooke (au pays de Jean Charest) au début du mois d'août, les jeunes libéraux émoustillés par la chaleur ont discuté ferme de la proposition (indécente) que leur soumettait leur comité exécutif et qui avait alimenté les débats publics durant les jours précédents : « Que le gouvernement du parti libéral du Québec impose un code vestimentaire qui interdirait les vêtements trop suggestifs et offensants ». Nous y voilà donc, finalement. L'Amérique puritaine, ultra-conservatrice, menée par la droite religieuse fait tranquillement sa niche chez nous. Que l'on s'inquiète de la sexualisation précoce des jeunes, que l'on trouve que le string manque de classe, que l'on considère que le gilet bedaine n'a pas sa place en classe, soit. L'opinion se défend, si bien que tranquillement, des écoles publiques ou privées choisissent d'imposer, quand ce n'est pas un uniforme, à tout le moins un code vestimentaire ; d'autres encore reviennent au vouvoiement. À tort ou à raison. Mais en toute légitimité.

Ce qui est le plus inquiétant, dans cette histoire, c'est la volonté manifestée fièrement par les scouts de Simon Bégin de criminaliser la sexualité, ramenant l'ancienne confusion entre la justice et les valeurs morales. De qui s'inspirent donc ces jeunes libéraux, qui portent bien mal leur nom en proposant de légiférer en matière d'habillement ? Même les réformistes-conservateurs du lointain Ouest *canadian* n'oseraient aller aussi loin (ils ravalent néanmoins leur salive, honteux à l'idée que des Québécois les dépassent dans la voie de droite) ! Le Québec libéral envierait-il notre voisin, ce cher oncle Sam (le genre de mononcle qui aime bien pincer les fesses de ses nièces...) ? Vous saviez qu'en Louisiane (au pays de Britney Spears), le *jean* taille basse est désormais interdit par la loi ? Qu'au Wisconsin, les adolescents qui ont des relations sexuelles avant 16 ans se retrouvent avec un dossier criminel et sont, *pour le reste de leur vie*, inscrits sur la liste des prédateurs sexuels dangereux ? Il n'y a pas si longtemps, l'Amérique de Bush et de Charlton Heston, celle qui invoque quotidiennement le deuxième amendement de sa constitution (le droit sacré d'être armé), a blêmi à la vue du sein gauche de Janet Jackson, dévoilé lors de la grand-messe annuelle du ballon ovale. Ce sein pourtant pas tout à fait nu (l'aréole en était cachée par une sorte de gros bijou étoilé) était-il plus excitant que les traditionnelles (et nécessairement sexys) meneuses de claques levant la jambe aussi haut que les danseuses des Folies bergère ? Il semble que oui, puisqu'un demi-million de plaintes auraient été envoyées par des gens profondément choqués, ce qui s'est traduit (après une enquête fédérale !) par une amende de 550 000 \$ pour CBS, la méchante chaîne qui a permis à des enfants de voir, en plein dimanche après-midi, un sein qui n'était



pas celui de leur mère. Serions-nous en train de glisser tranquillement vers une nouvelle forme d'intolérance sexuelle, reportant sur les fillettes le discours longtemps tenu sur leurs mères, les rendant responsables des déviances de la sexualité masculine, accélérant chez le jeune mâle sa transformation en bête en rut par le port du string. Pour assainir les mœurs, il ne nous restera plus qu'à élire d'autres Stéphane Gendron, le génial maire d'Huntingdon qui a instauré un couvre-feu pour les adolescents, avec amendes à la clé pour les parents incapables de faire rentrer leurs enfants avant 22h 30.

Bien sûr, on sait maintenant que la résolution anti-string proposée par les jeunes libéraux n'a pas été retenue, sans doute parce que le ridicule de la chose est ressorti clairement dans les médias avant le congrès de la commission jeunesse. Sans doute aussi parce que le ministre Fournier a désavoué publiquement la proposition. Mais, on le dit souvent, c'est l'intention qui compte... Que la proposition ait été formulée, qu'elle ait été discutée, que des individus l'aient défendue, tout cela en dit long sur l'état d'esprit de la relève politique : l'aile jeunesse du Parti libéral semble remplie de petits Mario qui ne demandent qu'à devenir un jour ministres de la moralité publique. Et dire qu'à l'autre bout du Canada, dans cette Colombie toute britannique, un parti politique, le Sex Party, fait la promotion de la nudité et de la sexualité harmonieuse...

Simon Bégin, remis de sa déception, pourra tout de même continuer de se battre pour le dégel des frais de scolarité, mais aussi, soyons juste, il aura peut-être enfin l'occasion de faire valoir certaines positions nettement plus progressistes des jeunes libéraux, notamment en matière d'environnement et de développement durable. Dans quelques années, petits libéraux devenus grands riront de bon cœur de cet égarement passager, sauf ceux qui, comme dans la chanson de Brassens, ont cessé d'évoluer avant même leur maturité : « le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con ». Ceux-là n'auront qu'à devenir maire quelque part...